69e Année. IIe Série. Tome I. N° 36 3 Septembre 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : **F. DE RANSE.** — *Rédacteur en chef :* **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Le monument de Gui Patin, par M. le Dr Marcel Baudouin. — Chronique médicale : Les Médecins amants. Les Amours des Drs Gardeil et Le Camus et de Mlle de la Chaux (1750), par M. le Dr Marcel Baudouin. (*Fin*). — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. Médecine. — Revue des Congrès : Produits exposés par la Société Chimique des Usines du Rhône de Lyon. — Les Livres nouveaux. — Variétés : Université de Bordeaux. — Faculté de Médecine et de Pharmacie. — Etat nominatif des étudiants reçus docteurs en médecine pendant les mois de Novembre et Décembre 1897, Janvier et Février 1898 (Année scolaire 1898). — Les Mangeurs d'insectes. — Dépôts mortuaires. — L'Inoculation du Cancer à l'homme. — Ecole de Santé de la Marine. — La Mortalité dans l'armée. — L'Association française pour l'Avancement des Sciences à Nantes (Août 1898). — Nécrologie. — Nouvelles et Faits Divers. — Agence Centrale de la Presse Scientifique. — Bulletin Bibliographique. — Petite Correspondance. — Institut de Bibliographie.

BULLETIN

Le Monument de Gui Patin.

La semaine dernière, à Hodenc-en-Braye, petite bourgade des environs de Beauvais, a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Gui Patin, médecin qui vécut au XVIIe siècle et qui est originaire de cette commune.

Lorsque, il y a plusieurs années, M. le Dr Coquerelle voulut bien nous entretenir de ce projet, nous venions, comme aide de Gilles de la Tourette, de contribuer à l'érection de la statue de Renaudot, sur la place du Marché-aux-Fleurs, à Paris, et, comme administrateur de la *Société artistique et littéraire de l'Ouest,* nous nous occupions alors de la statue qui, peu de temps après, a été érigée à Loudun, ville natale du médecin philanthrope, fondateur du journalisme. Nous étions, à ce moment, très au courant des luttes de Renaudot et de Gui Patin, c'est-à-dire des combats livrés par un médecin très moderne, Renaudot, contre un ancien et un classique, à l'esprit trop facile, le fameux Gui Patin. Dans ces circonstances, il nous aurait été pénible, on le conçoit facilement, de contribuer à la glorification de celui qui, toute sa vie, avait procédé à un *éreintement* en règle (le mot n'est pas trop fort) de l'inventeur des Monts-de-Piété et des consultations charitables ! Malgré la forte dose de scepticisme qui nous avait déjà envahi à cette époque (nous revenions d'Amérique), nous ne crûmes pas devoir joindre nos efforts à ceux de nos excellents confrères de Beauvais ; et les lecteurs du *Progrès Médical* se souviennent sans doute de l'article que nous écrivîmes à cette époque pour combattre l'idée d'un monument à Gui Patin.

Je n'ai pas changé d'avis ; mais les années et les cheveux gris m'ont rendu très conciliant, et, aujourd'hui que la besogne est faite, j'ai grand plaisir à adresser mes félicitations à M. le Dr Coquerelle et au sculpteur Etienne Leroux. En somme, tout effort mérite récompense, et je ne vois pas pourquoi je rendrais un médecin et un artiste responsables des fautes d'un professeur, — fût-il chirurgien? —, aussi rétrograde que Gui Patin (1) !

Mais ce qui m'a profondément étonné lors de la cérémonie d'inauguration, — à laquelle, je dois le dire, je n'étais pas officiellement invité ! —, c'est le discours de mon maître, M. J. Lucas-Championnière, qui y représentait l'Académie de Médecine. Je borne là ma remarque, n'ayant pas sous les

(1) Rappelons, en quelques mots, d'après le *Temps,* la biographie de Gui Patin. Il naquit en 1602, dans l'Oise, à Hodenc-en-Bray, et eut en 1624 son diplôme de docteur en médecine à la Faculté de Paris. Il devint bientôt professeur de chirurgie et, vers 1650, doyen. Les mémoires du temps affirment qu'il *eut plus d'esprit que de valeur scientifique.* Il fut l'ennemi des nouvelles méthodes médicales, se prononça énergiquement contre le quinquina et l'antimoine, qu'il accusait dans un réquisitoire retentissant, *le Martyrologe de l'antimoine,* de tuer tous les malades *tuto et celeriter.* Patin avait, dans la pratique, deux seules méthodes : il saignait et purgeait sans cesse ! Il jouit d'une extrême popularité en un temps où les querelles entre Facultés passionnaient encore le public. Il a laissé quelques volumes assez curieux, notamment des *Lettres,* qui valent par l'entrain et la vivacité du récit.

yeux le texte imprimé ; mais j'engage à le lire, quand il paraîtra. On y apprendra, certainement, quelque chose, en se souvenant surtout que Lucas-Championnière est celui qui a importé en France la *méthode antiseptique* de Lister, celui qui a rénové la chirurgie française ! *Quantum mutatus ab illo !*

A l'inauguration, après M. J. L.-Championnière, ont pris la parole M. le Dr Coquerelle, M. Cuvinot, sénateur, MM. Duvauchel et Lebesgue, enfin M. Emile Chevallier, député de l'Oise, qui a tenté de mettre en relief le talent de... *littérateur* de Gui Patin. A défaut de grives, on prend des merles ! Marcel Baudouin.

Chronique Médicale

LES MÉDECINS AMANTS.

Les Amours des Drs Gardeil et Le Camus et de Mlle de la Chaux (1750) *(Fin)* (1).

Par Marcel Baudouin.

Lâchement abandonnée par Gardeil, Mlle de la Chaux fut aidée, en tout bien tout honneur, par Diderot et surtout par le Dr Antoine Le Camus, qui l'aimait depuis longtemps, alors même qu'elle était encore avec le seul amant qu'elle ait jamais eu.

Après la rupture, elle tomba malade, mais fut soignée avec un dévouement sans égal par son malheureux adorateur, qui réussit à la tirer d'affaire. Pendant sa convalescence, elle fit sa première tentative littéraire : une traduction des *Essais sur l'entendement humain* de Hume, que revit Diderot, qui fut imprimée, et qui eut du succès. Elle composa plus tard un roman historique, *Les trois favorites*, qui, croyons-nous, n'a pas été imprimé (2).

Cet Antoine Le Camus, de Paris, médecin et littérateur des plus distingués, fut en même temps un des nombreux bienfaiteurs des pauvres de la capitale ; ce qu'on a totalement oublié aujourd'hui. On lui doit beaucoup, et comme savant et comme homme de lettres. Ainsi qu'on l'a dit, c'est un des médecins qui ont le plus honoré notre profession et dont le nom est trop méconnu de nos jours !

Il naquit à Paris le 10 avril 1722, au dire de Chéreau (3), et non pas le 12 avril, comme l'a affirmé Dezeimeris (1). après la plupart des anciens biographes (Quérard; *Nouvelle Biographie générale*, etc.); mais c'est bien le 12 avril 1792 qu'il fut baptisé à Saint-Nicolas-du-Chardonnet (Chéreau) (2). Il était fils d'Antoine Le Camus, major des Gardes de la Ville de Paris, et de Françoise Carbonet.

Il fit la plus grande partie de ses études au collège de Clermont ; il les termina au collège d'Harcourt. A peine âgé de dix-sept ans, il était déjà maître ès-arts à l'Université. Puis il étudia à la Faculté de médecine et fut en particulier élève de Ferrein. En 1742, c'est-à-dire à vingt ans, il recevait (3) le titre de bachelier en médecine.

A vingt-et-un ans, c'est-à-dire en 1743, il soutenait trois dissertations, dont nous avons retrouvé les titres à l'*Institut de Bibliographie de Paris*, et dont des exemplaires existent à la Bibliothèque des Chirurgiens militaires de Washington, mais paraissent manquer dans celle de la Faculté de médecine de Paris, puisque ni Dezeimeris, ni Michaud (4), ni Chéreau, ni même Bourru, le biographe attitré de Le Camus (5), ni y ont fait allusion. Voici les indications bibliographiques précises de ces trois courtes brochures (deux n'ont que quatre pages), ayant trait l'une à la physiologie, l'autre à l'hygiène, la troisième à la thérapeutique (6). Ces dissertations furent présidées par Silvestre-Antoine Lemoine, Jean-Baptiste-Ludovic Chomel, et Philippe Davier de Bréville. 1° *Questio medica, an obliqui oculorum musculi retinam a crystallino removent?* 1743 (7). 2° *An Hygieine, medicinæ pars utilissima, disertissima?* (Parisiis, Quillau, 1743, in-4°, p. 4) (8). 3° *An leucophlegmatiæ kermes minerale?* (Parisis, Quillau, 1743, in-4°, p. 4) (9).

Michaud raconte que les épreuves de son baccalauréat eurent cela de remarquable qu'elles fournirent au jeune homme prétexte à satisfaire son goût pour la poésie, car quelques-unes furent subies en *vers français* ; mais nous n'avons pu découvrir comment!

Au dire de Chéreau, dans son *Parnasse* (1874), c'est le 2 octobre 1744 (et non pas en 1742 [Quérard (*La France littéraire*, t. V, p. 38; *Biog. gén.; Grande Encycl.* t. VIII, p. 1155; *Dict. Larousse*, t. III, p. 240), etc.], ni en 1745,

(1) Voir *Gazette Médicale de Paris*, Numéro du 27 août 1898.

(2) Pour le détail, voir le récit de Diderot.

(3) A. Chéreau. — Article Le Camus (Antoine). — *Le Parnasse médical français* ou *Dictionnaire des médecins-poètes de la France*. Paris, A. Delahaye, 1874, p. 307-310.

(1) Dezeimeris, Ollivier et Raige-Delorme. — Article Camus (Antoine Le). — *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*. Paris, 1828-29, in-8°.

(2) A. Chéreau. — Article Camus (Antoine Le). — *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Paris, 1 s., t. XII, 1876, p. 115-116.

(3) Cette constatation tendrait à prouver que Gardeil pouvait bien être étudiant célèbre dès l'âge de vingt-cinq ans. Cela ne se voit plus de nos jours!

(4) Michaud. — Art. Le Camus. *Biographie universelle*, t. VI, p. 520.

(5) Bourru. *Notice historique sur Antoine Le Camus*. In Vol. II de la *Médecine pratique* de Le Camus, publié après sa mort (1772), par Bourru.

(6) Il s'agit là, très certainement, de dissertations de *licence en médecine*.

(7) Voir : Haller. *Disp. anat.*, [etc.], 4°, Gottingœ, 1749, IV, 133-140. — Sigwart (G.F.). *Quœst. med. Paris*, 4°, Tubingœ, 1789, i, 22-27.

(8) Voir Sigwart (G.F.) *Quœst. med. Paris*, 4°, Tubingœ, 1789, i, 84-92.

(9) Voir aussi Sigwart. *Loc. cit.*, 282-288.

comme l'a affirmé Dezeimeris) qu'il reçut le bonnet doctoral. Mais on ne doit pas se fier absolument à cette date précise, car Chéreau lui-même, dans le *Dictionnaire encyclopédique* (article de 1876), prétend qu'il fut reçu docteur-régent le 5 octobre, au moment, où l'on venait d'inaugurer le magnifique amphithéâtre de la rue de la Bucherie. En tous cas, sa thèse a été imprimée en 1745 et a pour titre : *Questio medica, an pulsationis defectus in venis ab æquabilitate motus sanguinis?* (Paris, 1745, in-4°) (1).

Antoine Le Camus, dont l'un des frères, architecte, fut aussi un grand artiste, était né poète. Très bien doué, esprit supérieur, il faisait sans doute des vers latins depuis longtemps, lorsque, peu de temps après avoir passé sa thèse, c'est-à-dire à 22 ans 1/2, il « accorda sa lyre » pour en tirer un chant de 490 vers, « plein de chaleur et d'enthousiasme », destiné à célébrer l'inauguration de l'amphithéâtre dont nous avons parlé déjà. Ce poème latin fut publié l'année suivante (*Amphitheatrum medicum, poema pro solemni restaurati amphitheatri medici inauguratione.* Paris, 1745, in-4°), l'année de la fête, qui eut lieu le 18 février 1745. Une commission de professeurs (Procope, Bertrand, Bouvart, Astruc) avait été chargée de l'examiner, sur une demande de Le Camus, datée du 28 novembre 1744 ; mais, le 23 décembre de la même année, elle avait déclaré que ladite pièce n'était pas apte à être lue en public, au nom de la Faculté, et l'avait renvoyée *à corrections*, tout comme à la Comédie-Française (2) !

Cet échec de poésie officielle n'arrêta pas l'ardeur de notre médecin, orateur habile, en même temps qu'écrivain inspiré. Après une publication, sur laquelle nous avons peu de détails (*Ergo inter apostemata pauca ferro sunt aperienda*) (Paris, thèse (?), 1746, in-4°), mémoire qui porte, avec celui de Le Camus, le nom de Barth.-Toussain Le Clerc (3), et que nous trouvons signalée dans Dezeimeris, sous le titre : *Questio medico-chirurgica, an inter apostemata pauca sint ferro aperienda.* Paris, 1746, in-4° ; et qui semble, toujours d'après Dezeimeris, avoir eu d'autres éditions en 1750 (in-4°) et en 1766 (in-4°), il se recueillit deux ans pour écrire son premier ouvrage important, mi-médical mi-littéraire, composé de deux volumes in-12, qui parut en 1748. — Et il n'avait alors que 26 ans. Le titre est suffisamment caractéristique : *Abdeker ou l'art de conserver la beauté.* L'an de l'Hégire 1168. Paris, 1748, in-12, 2 vol. Le sous-titre (*Traité des charlataneries sous tous les cosmétiques, etc., dont usent les dames, et qui indique une bonne hygiène comme le meilleur moyen de conserver la beauté*) est plus expressif encore (4).

Abdeker, d'après Chéreau, quoique écrit en prose, est un charmant badinage. Son auteur était poète « jusqu'au bout des ongles », ajoute-t-il. En tous cas, c'est certainement un ouvrage inspiré par le commerce habituel des femmes : ce qui dénote déjà des réelles qualités d'amoureux !

De 1748 à 1753, la verve de Le Camus paraît éteinte. Il semble préparer une nouvelle édition de son *Abdeker* en 4 volumes, au lieu de 2, qui parut en 1754, et les deux volumes de la *Médecine de l'Esprit*, qui furent publiés en 1753 (1). Mais, en réalité, s'il a l'air de se recueillir, c'est plutôt parce qu'à cette époque (vers 1750), il a autre chose en tête : *Son amour pour Mlle de la Chaux*, alors l'amante de l'heureux Gardeil. Il a déjà 28 ans, et Gardeil, le concurrent, n'en a que 24. Mais, au dire de Diderot (2), ce n'est pas cette différence d'âge qui fut cause du peu d'attention que l'intelligente amoureuse prêta et à ses talents et à sa personne. C'était l'*épiderme* de l'helléniste qui lui convenait, et non les belles envolées cérébrales du médecin-poète !

La rupture Gardeil-La Chaux eut lieu vers 1750, et, depuis ce moment jusqu'à la mort de son amie, vers 1752, Le Camus travailla moins. Après l'avoir soignée dans sa douloureuse maladie, il s'occupa d'elle sans rien en pouvoir espérer. Il faut lire tous les détails de cette romanesque aventure dans le texte de Diderot, histoire qui, d'après Edmond Scherer lui-même (3), comme d'après J. Claretie (4), est une perle de l'écrin du philosophe. Mlle de la Chaux rendit à Le Camus la monnaie de son fol amour en amitié dévouée. Elle disait : « Tenez, docteur, j'irais, oui, j'irais jusqu'à coucher..... jusque-là inclusivement. Voulez-vous coucher avec moi ? Vous n'avez qu'à le dire. Voilà tout ce que je puis faire pour votre service ; mais vous voulez être aimé, et c'est ce que je ne saurais ! »

Sa pseudo-maîtresse morte, dans la misère la plus effroyable, Le Camus se remit d'arrache-pied au travail, et l'année qui suivit, c'est-à-dire en 1753, il se chargea de la partie médicale du *Journal économique* et y publia trois articles importants ; de même en 1754 et presque jusqu'à la fin de sa vie, exactement jusqu'en 1765. Il remplit d'ailleurs cette fonction avec un réel succès.

Pour rester fidèle au souvenir de son amie, il se consacra exclusivement à la science et ne se maria jamais (5). Il

(1) Voir Haller. — *Disp. anat.* — *Loc. cit.*, ii, 561-566.

(2) Chéreau, dans son *Parnasse*, a analysé avec soin cet intéressant poème, qui me paraît aujourd'hui être le digne pendant des pièces de vers latins que j'ai pu écrire jadis sur le cahier d'honneur du lycée de La Roche-sur-Yon!

(3) Ne pas confondre ce Le Clerc avec d'autres Le Clerc, par exemple Gabriel-Carolus Leclerc, Charles Le Clerc, Daniel Leclerc, qui furent des médecins distingués.

(4) Ce livre a eu ensuite plusieurs éditions : la seconde en 1754-6, 4 vol. in-12 ; une autre en 1767, in-4° (Dezeimeris) ; une autre en 1790-91, 4 vol., in-18.

(1) *La Médecine de l'Esprit; où l'on cherche: 1° le mécanisme du corps qui influe sur les fonctions de l'âme; 2° les causes physiques qui rendent ce mécanisme ou défectueux ou plus parfait; 3° les moyens qui peuvent l'entretenir dans son état libre et le rectifier quand il est gêné.* Paris, 1753, 2 vol., in-12. — Paris, Ganeau, 1766, 2 vol., in-12, ou 1 vol. in-4°. — Quoique écrit en prose, cet ouvrage, au dire de Chéreau (*Médecins-poètes*, Art. *Dict. enc. d. Sc. méd.*, 1872) montre à quel degré Le Camus possédait la fibre poétique.

(2) Diderot avait lui-même environ 37 ans à l'époque de ces événements et était l'amant de Mme de Puisieux depuis quelques années déjà (1745 environ). — On sait que c'est le véritable âge de l'amour physique, surtout pour les travailleurs !

(3) Edmond Scherer. — *Diderot.* Paris, 1880, p. 167. — Cet écrivain célèbre, qui devait pourtant être renseigné, semble croire qu'il s'agit là d'un simple conte et non d'un récit historique.

(4) *La Vie à Paris.* — *Temps*, 1898.

(5) C'est du moins ce que l'on doit conclure, à notre avis, de son acte de décès, publié par Chéreau dans le *Dict. encycl.* On y mentionne en effet l'existence de deux de ses frères, Nicolas, l'architecte célèbre, connu sous le nom de Le Camus de Mézières, et

travailla dix ans, avant de recevoir la récompense de son labeur acharné. Ce n'est, en effet, qu'en 1762, c'est-à-dire à l'âge de 40 ans, qu'il fut nommé *professeur des Ecoles* (1), et qu'en 1766 qu'il obtint la chaire de *chirurgie française*, c'est-à-dire à 44 ans (2). Il mourut d'une façon prématurée, âgé de 50 ans, le 2 janvier 1772, et fut inhumé à Saint-Séverin, chapelle du Saint-Sacrement, c'est-à-dire dans le quartier où il avait travaillé, aimé et vécu une vie trop courte pour les lettres et la science (3).

Après sa mort, parut un ouvrage posthume: *Les maladies du district du cœur* (4), 2 vol., in-12, Paris, 1772,; et, d'autre part, son biographe et panégyriste Bourru (5) publia également à cette époque le tome II de la *Médecine pratique*, resté jusque-là inédit (6).

Antoine Le Camus, de 1753, année où parut sa *Médecine de l'Esprit*, qui eut une autre édition en 1769, trois ans avant sa mort, à 1763, n'oublia pas la littérature. En 1755 et 1756, il donna en effet une *traduction française* du *Prædium rusticum* (7) du P. Vanière, qui parut dans le *Journal économique* (plusieurs numéros de 1755 et 1756), et, en 1755, avec Dreux du Radier, Lebœuf et Jamet (8), un *Essai historique, critique, philosophique moral, littéraire et galant sur les Lanternes* (Dôle, Lucnophile, in-12). En 1757 parut la traduction du grec, qu'il fit avec Amyot, des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé* de Longus; mais il ne la signa pas (Paris, 1757, in-4°). Enfin, en 1763, il publia une comédie allégorique, en prose et en vers (Paris, in-4°), intitulée *l'Amour et l'Amitié*, qui est, au dire de Chéreau, une perle de sentimentalité. Il était d'ailleurs né poète. Nous n'avons pas pu consulter encore cette brochure; mais il est probable que l'auteur doit y faire des allusions piquantes à ses relations avec Mlle de la Chaux, et nous y reviendrons plus tard.

Nous n'insisterons pas sur les autres publications d'ordre médical de A. Le Camus (on en trouvera l'indication dans l'article du *Diction.* de Dezeimeris), notre but n'étant pas de retracer la biographie complète de ce médecin célèbre, mais surtout de faire comprendre l'épisode amoureux de Gardeil et de Mlle de la Chaux, et de faire connaître les relations de cette dernière avec Le Camus (1).

Son véritable tempérament de poète et d'artiste, ses qualités littéraires très appréciées, même de son temps, expliquent en effet très nettement comment un médecin aussi instruit, un travailleur de cette envergure, a pu se laisser empaumer par une jeune fille, d'ailleurs d'une réelle distinction et d'une haute valeur morale. Tout cela explique cet amour tout *platonique*, presque maladif, qui resta tel jusqu'à la fin !

Gardeil, au contraire, l'homme pondéré et froid par excellence, le savant classique, s'en était tenu toujours à l'amour *physique*. Et, quand il eut goûté du plaisir jusqu'à la satiété, quand il eut usé jusqu'à la corde la femme qui s'était donnée à lui, jetée à ses pieds, quand son amour... *propre* fut satisfait, en *struggle-for-lifeur* convaincu, il jugea prudent de se débarrasser de l'obstacle, quitte à le faire disparaître, au moins moralement. Dans le dur combat pour la vie, qu'importe qu'un sang « impur » soit versé ! Lorsqu'on n'a rien au ventre, on ne devient quelqu'un qu'en marchant sur des cadavres. Gardeil n'avait que du talent, et encore qu'un petit *talent!* Certes, Antoine Le Camus ne fut de son côté qu'un petit génie, qui n'aboutit pas; mais enfin il eut un peu de *génie*. Quant à Mlle de la Chaux, son épiderme trompa son cerveau et elle manqua sa vie pour avoir d'abord rencontré sur sa route la peau d'un Gardeil. Combien qui ont eu ce malheur ! Ce sont des martyres...

Louis Florent, négociant, et de son beau-frère, Pierre Colson; mais on ne fait nulle allusion à une femme ou à des enfants. — Louis Florent Le Camus fut aussi journaliste et homme de lettres; il publia une feuille périodique, le *Négociant*, du 15 novembre 1762 au 15 mars 1763 et la *Bergère* (1769, in-12).

(1) D'après la *Nouvelle Biog. génér.* (Firmin Didot, art. Le Camus, t. VII, p. 343), il aurait été nommé à cette époque *professeur de thérapeutique* (?). — L'auteur ajoute : « Il se déclara contre l'emploi excessif des drogues et conseilla souvent d'abandonner à la nature la guérison des maladies (ce qui n'était déjà pas si bête, entre nous!). Ce pyrrhonisme, qu'il poussa lui-même trop loin au cours d'une indisposition légère, lui coûta la vie. » (Ce qui est douteux!)

(2) En 1776 parut une deuxième édition de son *Projet d'anéantir la petite vérole*, publié dès 1767. En 1771, il avait publié : *Lettre sur la Maison d'inoculation établie au Grand-Charonne* (Paris, 1771, in-8°).

(3) Il était membre associé de beaucoup d'Académies de province (La Rochelle, Amiens, Châlons-sur-Marne, etc.). — On le dit agrégé honoraire des collèges de médecine de Nancy (*Nouv. Biogr. gén.*).

(4) Ce traité devait être suivi des *Maladies du domaine de l'estomac et de celles des téguments* (Michaud).

(5) Bourru, et non pas Bourrel, comme on l'a imprimé. — En 1772, c'est-à-dire l'année de sa mort, A. Le Camus habitait rue du Foin et vis-à-vis la rue Boutebie. Nous extrayons ce renseignement de la liste des docteurs régens de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, publiée p. VI dans l'*Almanach royal* (année bissextile, M.DCC.LXXII. Paris, Lebreton, in-8°); mais il n'y est point fait mention que Le Camus était professeur, comme cela est pour de Gevigland, professeur de *chirurgie* française, et Jeanroy, professeur de *chirurgie* latine, etc. Par contre, l'Almanach mentionne le nom de Bourru, panégyriste de Le Camus, et le qualifie du titre de *bibliothécaire* de la Faculté. Bourru habitait rue des Maçons en 1772.

(6) *Médecine pratique rendue plus simple, plus sûre et plus méthodique. (On commence par le traité des maladies de la tête). Pour servir de suite à la Médecine de l'Esprit.* Paris, Ganeau, 1769, 2 vol., in-12, et 1 vol. in-4°. — 1772, 2 vol. in-12).

(7) On sait que c'est là un des chefs-d'œuvre de poésie latine moderne et qu'on va jusqu'à le comparer aux *Géorgiques* de Virgile.

(8) Compilateurs et écrivains sans originalité.

(1) Il y a eu, en 1786, un Dr Joseph Le Camus, qui a soutenu, le 2 mai 1786, à Reims, une thèse imprimée chez Jeunehomme, de Reims, en 1786, et qui a 4 pages in-4, et ayant pour titre : *An a morum integritate, fonctionum integritas?* Il s'agit là encore d'une thèse de licence. Nous ne savons si ce jeune Le Camus était le fils d'un parent d'Antoine. — Cette thèse, présidée par Joannes-Claudius Navier, eut entre autres pour juge un autre docteur du même nom, Desiderius Le Camus, *doctor-regens, professor autonianus.*

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE

A l'*Académie de Médecine*, séance du 30 août 1898, M. Cadet de Gassicourt a lu son rapport sur le travail de M. le Dr Ballenghien intitulé : La trachéotomie et le tubage en dehors des milieux hospitaliers. — L'auteur, dans son travail, répond aux objections qui ont été faites à l'intubation pratiquée en dehors de l'hôpital. Le tube peut être facilement extrait à l'aide d'un fil laissé à demeure, qui y est attaché, le nettoyage peut être ainsi fait. En outre, un châle épais entourant le cou du malade l'empêche de remuer. Enfin, l'enfant détubé n'asphyxie pas immédiatement, et le médecin, venant de trois en trois heures, peut le remettre en place. Néanmoins l'orateur déclare le tubage impraticable dans ces conditions, du moins actuellement, car il exige une surveillance de tout instant et expose à des accidents auxquels il faut parer sans retard.

[A. P. S.]

REVUE DES CONGRÈS

Expositions Scientifiques

Produits exposés par la Société Chimique des Usines du Rhône de Lyon.

La Société chimique des Usines du Rhône a exposé au *Congrès dentaire de Lyon* une série de produits qui intéressent non seulement le chirurgien-dentiste, mais aussi tout le corps médical. Nous remarquons d'abord une nouveauté, « les tubes médicinaux ». La base des « tubes médicinaux « est le Chlorure d'Ethyle, tenant des principes médicamenteux en dissolution. Ainsi que pour les tubes contenant du chlorure d'éthyle pur, la chaleur de la main suffit pour projeter le liquide chargé de principes actifs sur une plaie ou n'importe quelle surface. Le chlorure d'éthyle s'évapore rapidement et il reste le principe actif, qui est uniformément et très finement répandu. Il existe des tubes à base de presque tous les antiseptiques, iodoformes, acide salicylique, acide phénique, sublimé, etc. ainsi qu'au collodion, etc. Ces tubes sont rigoureusement dosés et les composants de leur contenu sont des produits d'une pureté absolue. Nous voyons ensuite une série remarquable de nouveaux appareils et tubes destinés à l'application du chlorure d'éthyle, du chlorure de méthyle, produits universellement appliqués pour la production de l'anesthésie locale. (Mentionnons en passant que le chlorure d'éthyle a été employé pour l'anesthésie générale avec beaucoup de succès et que des essais se poursuivent dans ce sens).

L'appareil qui attire tout d'abord notre attention est le tube dit « automatique remplissable ». Il suffit d'une seule main pour manœuvrer le tube — on a donc l'autre complètement libre — : ce qui n'était pas le cas avec les tubes employés à ce jour, qui étaient fermés par des capsules, qu'il fallait remettre après avoir fait usage du tube. Nous ne citerons que pour mémoire les divers tubes « Pulvérisateurs », qui projettent le chlorure d'éthyle en une pluie fine au lieu de en un jet droit. Les appareils « Pulvérisateurs » conviennent surtout au Kélène-Méthyle, qui est un mélange de chlorure d'éthyle et de chlorure de méthyle ; le pouvoir refrigérant de ce mélange est beaucoup plus considérable que celui du kélène ou chlorure d'éthyle simple; partant de là son action est plus rapide. Tous ces appareils et tubes sont protégés par les brevets de la Société Ch. d. U. du Rhône et par ceux du Dr Bengué (de Paris), dont la Société s'est rendue acquéreur. Nous avons également vu des bidons de réserve pouvant contenir une quantité donnée de chlorure d'éthyle, etc. Ces produits ont une disposition spéciale qui permet aux intéressés de remplir leurs tubes eux-mêmes.

Un autre produit également très important est *l'or de Genève*. Cet or a été découvert par M. le professeur Redard et M. Nagy (de Genève) et remplace à coup sûr avantageusement tous les ors dentaires utilisés à ce jour. Avec lui pas besoin de marteau ; une légère pression avec le fouloir convexe suffit à son application. Donc économie de temps considérable. Les aurifications faites avec l'or de Genève sont d'une solidité à toute épreuve. Nous ne pourrions passer sous silence les Produits pharmaceutiques : antipyrine, bigallol, bleu de méthylène, salol et toutes combinaisons ; acide salicylique, salicylate de soude et combien d'autres encore. — Nous nous contenterons de mentionner spécialement deux produits : les *Phosphites de gaïacol et de créosote*. L'emploi de ces deux produits s'impose toutes les fois qu'il s'agit de prescrire le gaïacol et la créosote. Ils ne sont pas caustiques et se saponifient très facilement. Leur assimilation est très rapide et leur élimination très lente, de sorte que l'organisme est toujours sous l'influence de la médication. De plus ces produits peuvent se donner en lavements, avec du lait comme véhicule; on respecte ainsi les organes digestifs du tuberculeux, ce qui a une importance capitale. Pour terminer, citons encore la solution de *formaldéhyde*, le désinfectant par excellence. Cet agent chimique n'est employé que depuis peu de temps en chirurgie dentaire ; et déjà une foule de spécialités à base de formaldéhyde inonde le marché. Ceci prouve, plus que tout ce que nous pourrions dire, la valeur réellement thérapeutique de ce produit comme désinfectant et antiseptique.

[A. P. S.]

LES LIVRES NOUVEAUX

L'Etat des yeux pendant le sommeil et la théorie du sommeil; par Berger (E.) et Lœwy (R.). — *Journal de l'Anatomie*, Paris, 1898, p. 364-418.

Après avoir examiné les diverses théories du sommeil, après avoir indiqué l'état des différentes parties de l'œil pendant le sommeil, avec des considérations tout à fait intéressantes sur ce qui se passe, à ce point de vue, chez les animaux et chez l'homme aux différents âges de la vie, les auteurs exposent une théorie tout à fait ingénieuse et nouvelle du sommeil, qui leur est personnelle, et qui a le

mérite d'être basée sur les faits. Leurs recherches montrent que les symptômes, que présente l'organe de la vision pendant le sommeil, offrent une certaine analogie avec ceux que l'on constate à la suite de l'action de certains hypnotiques. Ils ont constaté en effet que les substances narcotiques du sommeil agissent non seulement sur les parties centrales, mais aussi sur les parties périphériques du système nerveux. Les sensations d'engourdissement dans le front et le pourtour des yeux, les sensations de picotement dans la conjonctive (analogues à celle de la narcose chloroformique), impossibles à expliquer par la sécheresse conjonctivale, puisqu'elles existent malgré l'hypersécrétion lacrymale, sont dues à un engourdissement des nerfs sensitifs de la peau. Les nerfs moteurs subissent également l'action des substances narcotiques du sommeil, comme le prouvent le sentiment de faiblesse dans les muscules volontaires, etc. En résumé: 1° d'abord, phénomènes d'excitation, puis narcose, anéantissement des muscles volontaires; 2° l'auto-intoxication ne peut pas expliquer les symptômes du sommeil; 3° certains symptômes, comme le myosis, les différentes modifications de la circulation cérébrale, du rythme cardiaque et respiratoire, n'apparaissent qu'avec le sommeil et disparaissent au moment du sommeil. Ils sont donc dus à l'interruption de la contiguité des neurones. Bref, si l'on accepte la théorie des auteurs, il faudra conclure que l'hypnose n'est pas une névrose, comme l'a dit Charcot, mais une psychose expérimentale.

A propos de Syphilis infantile; par Antonelli (A.). — Paris, 1898, 1 broch. in-8, 7 p. — *Annales de médecine et de chirurgie infantiles.*

A propos de Syphilis infantile, l'auteur, se plaçant au point de vue de l'oculistique, répond à une série de questions formulées par la Société royale de médecine publique de Belgique, espérant que son exemple sera bientôt suivi par de nombreux confrères, voués à la pédiatrie ou aux autres spécialités qui la touchent de près: « 1° Rencontrez-vous dans votre clientèle des enfants atteints de syphilis? Assez souvent, répond l'auteur, car l'oculiste est peut-être le mieux placé, parmi les spécialistes autres que les syphiligraphes, pour observer la vérole. » Et l'auteur, après avoir cité une observation récente, montre que l'enfant hérédo-syphilitique est atteint presque toujours de manifestations oculaires profondes.

« 2° En quelle année ont commencé vos observations et: 3° Les cas que vous avez pu suivre ont-ils été superficiels ou poussés jusqu'à la cachexie? Veuillez signaler, si vous en avez souvenance, les lésions en général. »« Depuis plus de six ans, dit l'auteur, je m'occupe de la syphilis infantile, justement à cause des stigmates ophtalmoscopiques que quelques cas heureux de la clientèle privée avaient signalés à mon attention. Autant que j'ai pu suivre les enfants syphilitiques, une véritable cachexie m'a paru très rare; quant aux lésions, je ne puis parler que de la triade d'Hutchinson, dont les altérations oculaires sont les plus fréquentes «4° Quel âge avaient ces enfants?» J'ai surtout rencontré des enfants de six à dix ans, répond l'auteur, ou bien des adolescents, car c'est l'âge où la kératite parenchymateuse se déclare le plus souvent. Mais, depuis un an, j'ai observé des cas de syphilis infantile, héréditaire ou bien acquise par le nourrison, en tout bas âge.

« Enfin 5° Avez-vous pu quelquefois remonter à la source (père, mère, nourrice, contagion, etc.) ?» En réponse, l'auteur émet certaines considérations à l'égard de la syphilis atavique, dont il a publié huit observations, et dont il relate ici une observation typique: Il s'agit d'un enfant de 14 ans chez lequel avaient été constatées des lésions d'hérédo-syphilis oculaires; or, chez la mère, on trouve également des stigmates ophtalmoscopiques de syphilis héréditaire.

Estudo estatistico da Criminalidade em Portugal nos annos de 1891 à 1895 (Etude statistique de Criminalité en Portugal pour les années de 1891 à 1895) ; par Lopez (A.-L.). — Lisbonne, Imp. Nationale, 1897, 1 vol in-8°, 300 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'est efforcé, par une étude aussi approfondie qu'intéressante, de donner un aperçu exact de la criminalité en Portugal, des causes qui peuvent influer sur son développement, de l'influence des âges, et du sexe sur le nombre des criminels, et des réformes utiles à apporter dans l'administration des prisons et le régime des détenus. Passant en revue la nature des différents délits qui font le sujet de son ouvrage, il en arrive à une conclusion malheureuse, c'est que pour cette période de cinq ans, la criminalité a augmenté; non pas le nombre des grands crimes, mais toute une série de délits passibles d'emprisonnement. Et recherchant les causes de ces faits, il en trouve les principales dans le développement de l'alcoolisme, et les publications malsaines qui exaltent l'esprit, et les passions des classes pauvres. Le remède serait dans la lutte contre ces facteurs dissolvants, et le relèvement moral des prisonniers, seuls moyens d'empêcher la société de courir à une ruine certaine.

[I. B. S.]

VARIÉTÉS

Université de Bordeaux. — Faculté de Médecine et de Pharmacie. — État nominatif des étudiants reçus docteurs en médecine pendant les mois de Novembre et Décembre 1897, Janvier et Février 1898 (année scolaire 1898).

1. Legros, 5 novembre 1897; de l'arthrotomie pour la réduction des luxations antéro-internes de l'épaule. — 2. Verdelet, 5 novembre; contribution à l'étude du traitement des fistules vésico-vaginales par l'occlusion du vagin. — 3. Bousquet, 10 novembre; contribution à l'étude de l'étiologie et de la pathogénie de l'hydramnios aiguë. — 4. Bernard, 10 novembre; de l'ostéomyélite aiguë de l'extrémité supérieure du fémur. — 5. Gassion, 12 novembre; contribution à l'étude de l'influence de quelques lésions cérébrales sur la gestation. — 6. Cola, 12 novembre; des complications urinaires de l'hystérectomie vaginale. — 7. Jouvenceau, 17 novembre; contribution à l'étude

de la pathogénie de l'allongement hypertrophique sous-vaginal du col de l'utérus.—8. Vallet, 17 novembre ; contribution à l'étude du dégagement en occipito-sacrée. — 9. Barot, 24 novembre ; aperçus historiques de quelques époques médicales. — 10. Béraud, 4 novembre ; étude de pathologie comparée : essai sur la pathologie des sémites. — 11. Chaumanet, 26 novembre ; étude de pathologie industrielle ; pathologie de la bouche chez les souffleurs de verre. — 12. Le Moal, 26 novembre ; de l'action anticoagulante de la peptone commerciale sur le sang du chien. — 13. Cannac, 26 novembre ; de la cholécystogastrostomie. — 14. Chauvin, 26 novembre ; recherches sur l'origine des vaisseaux lymphatiques dans la glande mammaire, et de quelques déductions pathologiques. — 15. Couaillac, 26 novembre ; de la conductibilité des sons dans les stéthoscopes. — 16. Margain, 26 novembre ; l'énervement.

17. Péloſi, 1er décembre 1897 ; de la précocité et des perversions de l'instinct sexuel chez les enfants. — 18. Lamarque, 1er décembre ; de la valeur de la percussion métallique combinée à l'auscultation dans le diagnostic de la pleurésie chez l'enfant. — 19. Normant, 1er décembre ; des sinusites frontales et de leur traitement par l'ouverture large, et le drainage endo-nasal (méthode Ogston-Luc). — 20. Perrot, 1er décembre ; de la mastoïdite de Bezold. — 21. Le Groignec, 3 décembre ; des impulsions, et en particulier des obsessions impulsives (étude historique). — 22. Vaysse, 3 décembre ; de la méningo-myélite tuberculeuse. — 23. Périneau, 3 décembre ; des œdèmes aigus primitifs du larynx chez l'adulte. — 24. Abadie-Bayro, 3 décembre ; synovectomie et résection dans le traitement des formes synoviales de tumeur blanche du genou chez l'adulte. — 25. Chabaneix, 3 décembre ; essai sur le subconscient dans les œuvres de l'esprit et chez leurs auteurs. — 26. Chabal, 8 décembre ; des délires dans l'impaludisme. — 27. Grandmaire, 8 décembre ; une famille de phocoméliens. — 28. Barbe, 8 décembre ; physiologie du ligament de Bertin. — 29. Lemasle, 8 décembre ; essai sur le traitement du sycosis. — 30. Duboé, 8 décembre ; de l'évolution clinique du goître malin. — 31. Guillemet, 10 décembre ; des effets psycho-physiologiques de la bicyclette. — 32. Ulry, 10 décembre ; recherches sur la nutrition de l'œil et la cataracte naphtalmique (laboratoire; clinique). — 33. Maille, 15 décembre ; du tubercule sous-cutané douloureux.—34. Brouillard, 17 décembre ; de l'emploi du formol en obstétrique. — 35. Colin, 17 décembre ; contribution à l'étude sur l'emploi du cyanure de mercure en oculistique. — 36. Briand, 17 décembre ; traitement de l'épilepsie essentielle par les opérations pratiquées sur le grand sympathique cervical. — 37. Imbert, 17 décembre ; le délire dans la jalousie affective. — 38. L'Herminier, 22 décembre ; études pléthysmographiques en psycho-physiologie. — 39. Lepinte, 22 décembre ; essai de pathologie nerveuse ; l'arthralgie hystérique du genou. — 40. Mongie, 22 décembre ; du traitement chirurgical de la grossesse extra-utérine.—41. Fourcaud, 22 décembre ; appareils de marche dans les impotences du membre inférieur. — 42. Mielvaque, 24 décembre ; les stations thermales et climatériques de tuberculeux. — 43. Bernou, 24 décembre ; de l'action nuisible des eaux sélénito-magnésiennes du nord africain et de leur purification. — 44. Letonturier, 24 décembre ; du kératome sénile. — 45. Cadet, 24 décembre ; le pian. — 46. Oraison, 24 décembre ; essai sur la médication par la prostate et par les vésicules séminales dans l'hypertrophie de la prostate. — 47. Gachet, 24 décembre ; du rôle de la rate dans la digestion pancréatique de l'albumine. — 48. Lassignardie, 24 décembre ; essai sur l'état mental dans l'abstinence. — 49. Guélou, 24 décembre ; des psychoses dans leurs rapports avec les affections des reins. — 50. Djamdjieff, 24 décembre ; la verrue plane juvénile.

51. Le Corre, 7 janvier 1898 ; considérations hygiéniques et pathologiques sur la névrose phosphorée. — 52. Bellet, 7 janvier ; moyens de défense et psychothérapie dans les obsessions. — 53. Petit, 7 janvier ; contribution à l'étude clinique anatomo-pathologique et bactériologique de la tuberculose pulmonaire de la première enfance (Association pneumocaccique). — 54. Michel, 7 janvier ; contribution à l'étude de l'ophtalmie phlycténulaire. — 55. Mias, 7 janvier ; de la valeur thérapeutique des courants continus dans le traitement de la névralgie du trijumeau. — 56. Gaimard, 12 janvier ; examen des calculs et des concrétions à l'aide des rayons X. — 57. Joly, 12 janvier ; importance du rôle des insectes dans la transmission des maladies infectieuses et parasitaires ; du formol comme insecticide. — 58. Pujol, 19 janvier ; de l'évacuation rapide des épanchements non purulents du genou. — 59. Creignon, 19 janvier ; le bacille de Lœffler chez les animaux sains. — 60. Westermann, 19 janvier ; du redressement des gibbosités pottiques sans anesthésie. — 61. Dardenne, 19 janvier ; contribution à l'étude du traitement chirurgical de l'otite moyenne chronique sèche. — 62. Sauturel, 19 janvier ; contribution à l'étude des obsessions-inhibitions et en particulier de l'inhibition génitale. — 63. Savignac, 19 janvier ; essai historique et critique sur l'ergotisme et l'action de l'ergot de seigle. — 64. Fargier, 19 janvier ; de l'usage du bain chaud chez les anciens. — 65. Delaune, 19 janvier ; aperçu historique sur la médecine et la religion. — 66. Brucker, 26 janvier ; du rôle de l'alcalinité du sang en thérapeutique ; traitement des suppurations par le bicarbonate de soude. — 67. Thomas-Derevoge, 26 janvier ; contribution à l'étude du bégaiement et de son traitement pratique. — 68. Winckler, 28 janvier ; contribution à l'étude de l'osmose électrique. — 69. Dumond, 28 janvier ; de l'épithélium du pénis et de son ablation (nouvelle méthode d'amputation). — 70. Brisemur, 28 janvier ; contribution à l'étude du dacryops.

71. Brial, 2 février 1898 ; de l'action thérapeutique de l'air sur les séreuses. — 72. Bouyer, 4 février ; contribution à l'étude du cholestéatome de l'oreille moyenne (pathogénie et traitement). — 73. Lefèvre, 11 février ; relations entre quelques pigments de l'urine, de la bile et du sang. — 74. Adoue, 11 février ; contribution à l'étude des kystes glandulaires du pancréas. — 75. Alker, 11 février ; de la splénopexie. — 76. Flous, 16 février ; contribution à l'étude du sarcome mélanique de la choroïde. — 77. Fourestié, 18 février ; le drainage périnéal de la vessie dans les états douloureux de cet organe. — 78. Dupuy, 18 février ; de la marsupialisation dans les kystes de l'ovaire. — 79. Rivière, 18 février ; variations électriques et travail mécanique du muscle.

Les Mangeurs d'Insectes.

Nous avons, à différentes reprises, parlé des *mangeurs de hannetons*. Voici maintenant un document sur les *mangeurs de mouches*. M. le Dr Houzel (de Boulogne), au cours d'une observation de kyste hydatique du rein (1), raconte que le malade, étant enfant, avait l'habitude de manger des mouches. Il attribuait son kyste hydatique à cette mauvaise habitude, et M. Houzel incline à croire qu'il n'avait peut-être pas tort Il n'y a rien d'étonnant, en effet, à ce que les mouches puissent transporter sur leurs pattes velues des œufs d'échinocoques.

En ce qui nous concerne, nous avons connu au lycée plusieurs de nos jeunes condisciples qui mangeaient volontiers des mouches. L'un d'eux est actuellement un pharmacien distingué. — Les mangeurs de mouches ne doivent pas être rares. M. B.

Dépôts mortuaires.

Malgré ses progrès, l'hygiène publique manque assurément encore, même dans les grands centres, même à Paris, de certains rouages essentiels. On ne peut que le regretter et souhaiter d'en être munis un jour ou l'autre. Mais ce qui est plus incompréhensible et surtout plus difficile à expliquer, c'est que l'on ne se serve pas de ceux des rouages que l'on possède. Les dépôts mortuaires de Paris sont dans ce cas.

Ainsi, comme le rapportaient les faits-divers, voilà un pauvre homme qui meurt d'une congestion cérébrale dans une chambre de la rue Jean-Jacques-Rousseau. On s'aperçoit de sa mort le surlendemain; le cadavre est en décomposition. Alors, on commence à « procéder aux formalités »; on cherche ses papiers; on ne les trouve pas; on court après le permis d'inhumer; on s'attarde à la mise en bière. Une infection telle se produit dans la maison que les locataires sont obligés d'aller coucher à l'hôtel. Voilà l'hygiène troublée et méconnue de toutes façons ! Il ne semble pas, empressons-nous de l'ajouter, qu'il y ait là en jeu de ces fameuses responsabilités que l'on aime tant à trouver pour expliquer les choses. Mais l'utilisation des « dépôts mortuaires » de la ville de Paris, que devient-elle dans tout cela?

Paris possède depuis 1891, si nous avons bonne mémoire, deux dépôts mortuaires bien installés, au cimetière Montmartre et au Père-Lachaise. Des délégations du Conseil municipal ont visité, pour les établir, les dépôts analogues de Londres, de Bruxelles, de Cologne, de Mayence. Il y en a à Berlin, à Vienne, à Stockolm, à Lucques; partout ils rendent les plus grands services. Ici on ne s'en sert pour ainsi dire pas, et cela sans aucune raison valable. Rien n'y trouble, en effet, le culte des morts, si respectable et si profond dans la population parisienne. Rien n'y rappelle la Morgue ni l'Amphithéâtre. La seule chose qu'on reproche à ces dépôts, c'est d'être placés dans des cimetières. Quelle objection! On ne peut pourtant pas les mettre dans les foyers des théâtres subventionnés!

(1) Houzel, *Revue de Chirurgie*, août 1898, p. 694.

Il faudrait être un peu plus raisonnable. Ce sont les locataires de la maison mortuaire qui ont déguerpi, au cas que nous venons de rapporter. Combien il eût mieux valu faire sortir le pauvre mort, qui n'eût certainement pas réclamé! On attendait sa famille, dit-on. Soit! Mais cette famille se chargera-t-elle, par cette abominable chaleur propice aux épidémies, de faire désinfecter la maison mortuaire, remplie de miasmes? Il y a des dépôts mortuaires. De grâce, *que l'on s'en serve utilement*, largement, pratiquement: tout le monde s'en trouvera bien. (*Temps*).

L'Inoculation du Cancer à l'homme.

On sait qu'Alibert, médecin de l'hôpital Saint-Louis, et M. Biett ont eu le courage de s'inoculer de la matière cancéreuse, ainsi que plusieurs de leurs élèves (1). Dans ces essais, toujours au dire de Bayle et Cayol, on n'observa pas le moindre effet de contagion. Un seul des inoculés eut une légère fièvre, qui n'eut pas de suite fâcheuse (2).

Or, nous croyons savoir qu'Alibert et Biett *sont morts cancéreux*, plus tard il est vrai. — Cette information est-elle exacte ? L'un de nos lecteurs pourrait-il nous renseigner à ce propos ? M. B.

École de Santé de la Marine.

Liste des candidats à l'Ecole principale du Service de santé de la marine de Bordeaux reconnus admissibles aux épreuves orales à la suite d'examens écrits.

Brest. — Médecine : MM. Asselin, Bargam, Bourrague, Cloitre, Deselaire, Denuff, Donval, Dorso, Foll, Guibier, Hermant, Janneau, Kernels, Kerven, Koun, Lancelin, Le Couteur, Lenhardy, Lepape, Lestrat, Loréat, Montfort, Pelletier, Rideau, Rousseau, Salet, Segalen, Thèze. — *Rochefort.* — Médecine : MM. Argaud, Bertrand, de Chafaud, Commeteran, d'Auber de Peyrelongue, Davieu, Decoly, Denier, d'Hoste, Ducasse, Duperron, Dupuy-Dulau, Duran, Durand, Gieffier, Guyet, Lacroix, Magunna, Mercier, Ouzilleau, Perraud, Richard, Robin, Salabert, Sarrailhe, Vaillant. — Pharmacie : M. Morel. — *Toulon.* — Médecine : MM. Bourret, Bruas, Brunet, d'Adémar, de Lantugnac, Dard, de Jugon, Devy, Facquet, Gaillard, Génies, Guenot, Le Calvé, Levet, Maratray, Marcelin, Marin, Mathias, Mourson, Nègre, Petit, Pourpre, Ret, Roumagoux, Roux, Sittelet, Tranteman, Valette, Varenne. — Pharmacie : MM. Serrin, Tychène, Ventre.

La mortalité dans l'armée.

Le *Journal officiel* a publié un rapport sur la mortalité dans l'armée, adressé par le ministre de la guerre au président de la République. Il concerne la période comprise entre 1872 et 1897. Les chiffres moyens des morts pour *mille* hommes se présentent comme il suit : de 1872 à 1874, 8.88 ; de 1875 à 1876, 10.30 ; de 1877 à 1879, 7.77 ; en 1880,

(1) Bayle et Cayol. — [Art. *Cancer*]. — *Dict. des sciences méd.*, en 60 vol., 1812, t. III, p. 676.

(2) J. L. Alibert. — *Description des maladies de la Peau, observées à l'hôpital Saint-Louis.* — In-fol., Paris, 1806, p. 118.

4.46 ; de 1881 à 1882, 7.84 ; de 1883 à 1888, 6.25 ; de 1889 à 1890, 5.60 ; en 1891, 6.77 ; de 1892 à 1895, 5.37 ; en 1895, 6.08 ; de 1896 à 1897, 4.56.

Ces chiffres permettent de suivre nettement, *au travers des incidents épidémiques*, la décroissance de la mortalité militaire. L'influence des mesures hygiéniques apparaît surtout lorsqu'on étudie le groupe des maladies considérées comme « évitables ». La vaccine a presque fait disparaître la variole. Depuis dix ans, la prophylaxie de la fièvre typhoïde a été l'objet d'une attention particulière. On a veillé surtout à ce que l'eau de boisson fût autant que possible irréprochable. Malheureusement, dans quelques villes, on n'a pu y parvenir complètement ; ainsi à Marseille, Nice, Castres : leur population civile, lentement intoxiquée, résiste ; mais les soldats qu'on y envoie, et qui n'ont jamais subi le contact du germe typhoïgène, sont de temps à autre sérieusement éprouvés. On est forcé de leur interdire momentanément l'accès des cafés et débits de boisson, ce qui prouve une fois de plus que les intérêts de la population civile et de l'armée sont solidaires. D'ailleurs, la mortalité par fièvre typhoïde a, dans son ensemble, beaucoup diminué ; de 1888 à 1897, elle est descendue, pour *mille*, de 1.82 à 1.05. De son côté, la diphtérie a été vigoureusement attaquée par la méthode sérothérapique ; pendant les sept années qui avaient précédé l'application de ce traitement, la mortalité moyenne a été de 11.3 pour *cent* des malades atteints de diphtérie confirmée ; depuis 1895, ce chiffre moyen est tombé à 6 pour *cent*. La scarlatine, la rougeole, la grippe sont toujours fréquentes ; elles proviennent souvent de contacts avec la population civile. Pour empêcher l'extension de ces maladies éminemment contagieuses, on isole en hâte les malades, on désinfecte leurs vêtements, leur literie et les locaux qu'ils occupent. On obtient ainsi de bons résultats. Malheureusement, les difficultés sont bien plus considérables avec la tuberculose. La tuberculose est la plus grave des maladies qui sévissent dans l'armée ; elle contribue, à elle seule, pour plus d'un cinquième au total des décès annuels. C'est principalement pour compléter les mesures de défense prises contre cette affection que le Parlement a voté, à la date du 1er avril 1898, une loi portant adoption de la réforme temporaire. Désormais on devra renvoyer dans leurs foyers tous les hommes en état d'imminence tuberculeuse ; soustraits, pour un temps, aux fatigues de la vie militaire, ils échapperont plus facilement aux atteintes de la maladie et, plus tard, ayant recouvré la plénitude de leur santé et de leurs forces, ils pourront reprendre leur place sous les drapeaux. En résumé, envisagée dans son ensemble, la situation sanitaire de l'armée est bonne ; le Ministre est heureux de pouvoir affirmer qu'elle tend à s'améliorer chaque jour davantage, grâce aux efforts communs du commandement et du service de santé militaire.

L'Association Française pour l'Avancement des Sciences à Nantes (Août 1898).

L'assemblée générale clôturant le congrès de l'A. F. A. S. a été tenue sous la présidence de M. Brouardel et n'a donné lieu à aucun incident. A l'assemblée générale, M. le général Sebert, membre de l'Institut, a été nommé vice-président du Congrès qui se tiendra l'an prochain à Boulogne et président de celui de 1900 à Paris. M. le Dr Ad. Bergonié, de la Faculté de médecine de Bordeaux, a été nommé secrétaire.

Le vœu suivant a été émis. — *Section d'Hygiène :* 1° Que les mesures pour la prophylaxie de la tuberculose soient vulgarisées ; 2° Que l'industrie des crins soit classée parmi les industries nécessitant des mesures de désinfection ; 3° Que la vaccination soit obligatoire en Tunisie.

Deux médailles d'argent ont été votées par le Congrès, une à la ville de Nantes ; l'autre au docteur Leduc, professeur à l'École de médecine de Nantes, président du comité local de l'Association.

A propos des manifestations qui se sont produites, M. le docteur Leduc a adressé la lettre suivante à la fraction socialiste du conseil municipal de Nantes :

« Messieurs, j'ai le devoir de vous remercier de votre intervention pendant le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. A ma demande, vous avez bien voulu déconseiller à vos amis d'organiser une contre-manifestation pour protéger le Congrès, et défendre la liberté qu'a chacun d'avoir l'opinion que lui dicte sa conscience, mais c'est parce que vous avez fait connaître votre intention d'intervenir si l'ordre n'était pas rétabli que les manifestations ont cessé, et que le Congrès a pu poursuivre régulièrement le cours de ses travaux. Dans cette circonstance, vous avez été les seuls défenseurs de l'ordre, de la tolérance et de la liberté. Veuillez agréer, messieurs, l'expression de ma très haute considération. »

Comme nous le disons plus haut, le Congrès de 1899 aura lieu à Boulogne-sur-Mer.

NÉCROLOGIE

M. le Dr Félix Bron. — Il y a deux ans, Félix Bron quittait Lyon pour se fixer à Granieu (Isère), où il vient de mourir subitement à l'âge de 69 ans. Ancien interne des hôpitaux de Lyon (promotion de 1850), Félix Bron, reçu docteur en 1856, avait, sous l'impulsion de son maître, M. Barrier, tourné son actitivité vers l'étude des maladies des voies urinaires, et s'était créé une position enviée. Tous les écrits (et ils sont nombreux) sortis de sa plume ont eu presque exclusivement pour objet les affections de l'urètre et de la vessie. En 1861, quand un groupe de médecins, la plupart anciens internes des hôpitaux, se réunirent pour fonder la *Société des Sciences médicales*, F. Bron fut un des premiers à l'œuvre et en fut le premier trésorier. Élu président en 1875-76, il obtint par son crédit et des démarches réitérées, du Conseil général du Rhône et de la Municipalité de Lyon, des subventions importantes qui permirent à la Société de donner une impulsion plus grande à la publication de ses travaux. En 1870, il n'avait pas hésité à abandonner sa clientèle et à s'enrôler dans la première ambulance lyonnaise. Félix Bron était très sympathique à tous ses confrères et aimé de ses malades qui conserveront de lui le meilleur souvenir. Retiré dans sa propriété de

Granieu, il y menait une vie calme et heureuse et regrettait que tous les médecins de son âge ne puissent suivre son exemple. Aussi n'avons-nous pas été surpris d'apprendre qu'il léguait à l'Association des médecins du Rhône sa propriété de Granieu pour servir de retraite aux praticiens âgés que la fortune n'a pas favorisés. Il n'a pas oublié non plus les pauvres et a laissé à ceux de son village une somme de 10,000 francs. Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre et de la Légion d'Honneur, Félix Bron était membre honoraire ou correspondant de plusieurs Sociétés savantes et avait été pendant bien des années Président de la Société protectrice des Animaux. (*Lyon Méd.*).

M. le Dr L. Couturier, décédé à l'âge de 32 ans, en son château des Étournelles, près Chasse (Isère). — M. Pierre-Auguste Alamartine, reçu docteur à Montpellier le 1er juillet 1875 et fixé à Thizy (Rhône) depuis de longues années.

Nouvelles et Faits divers

Hôpitaux de Paris. — M. le Directeur de l'Assistance publique vient d'adresser aux directeurs des hôpitaux une circulaire relative aux visiteurs qui apportent des friandises aux malades. A moins d'avis spécial, les fruits inoffensifs seront seuls autorisés.

École de Médecine vétérinaire d'Alfort. — *Service Médical.* — M. le Dr Damalix, chirurgien de la Maison nationale de Charenton, est nommé médecin de l'École vétérinaire d'Alfort, en remplacement du Dr du Mesnil, décédé.

Concours de professorat. — Un concours sera ouvert le 16 octobre, à l'École vétérinaire d'Alfort, pour la nomination de trois professeurs d'anatomie pathologique et d'histologie dans les Écoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon et de Toulouse. Les candidats doivent adresser leur demande au Ministre de l'agriculture 20 jours au moins avant la date fixée pour l'ouverture du concours.

École de Médecine d'Angers. — M. le Dr Boquel, chef des travaux anatomiques, est chargé, pour l'année scolaire 1898-1899, d'un cours de clinique obstétricale.

Service de Santé des Colonies. — Par arrêté ministériel en date du 18 août 1898, ont été nommés à l'emploi de pharmacien stagiaire des colonies, MM. Lambert et Guiet.

Médecins présidents des Conseils généraux. — Dans le Var, président, M. le Dr Trotabas, républicain radical. — Dans le Vaucluse, M. Guis, conseiller général de Cavaillon, est élu président par 11 voix contre 10 au docteur Rey; il remplace M. le Dr Lemoyne, radical, non réélu conseiller général. — Dans la Nièvre, a été nommé président M. le Dr Paillard, maire de Varzy. — Dans le Calvados, M. le Dr Turgis, sénateur, républicain, a été réélu. — Dans la Lozère, M. le Dr Th. Roussel, sénateur, a été réélu à l'unanimité de 18 votants. — Dans l'Indre, M. le Dr Bretheau, conseiller général du canton de Valençay, a été élu. — Dans les Pyrénées-Orientales, M. le Dr Paul Pujade, radical, a été élu en remplacement du Dr Parès, radical-socialiste. — Dans la Haute-Saône, le bureau est ainsi composé: président, M. le Dr Signard, sénateur, président sortant.

Congrès de Médecine mentale et de Neurologie de 1899. — Le Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langue française se tiendra à Marseille au mois d'août 1899. Les questions suivantes seront l'objet de rapports spéciaux :

1° Délires systématisés secondaires; — 2° Psycoses polynévritiques; — 3° Aliénés méconnus et condamnés.

Congrès de Géologie à Nancy. — Un congrès de géologie vient de se tenir à Nancy. De nombreux membres de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie étaient venus prendre part aux travaux. Le bureau a été ainsi constitué: Président, M. Bleicher, vice-président de la Société géologique de France; vice-présidents, MM. Imbeaux, Nicklès; secrétaires, MM. Rutot et Dormal. M. Bergeron, président de la Société géologique de France, venu de Paris pour souhaiter la bienvenue à la Société belge de géologie à son arrivée à Nancy, a félicité la société de ne pas se livrer seulement à des études de géologie pure, qui sont indispensables, il est vrai, mais de consacrer spécialement des séances à l'étude de ses applications. Il félicite particulièrement M. van den Brœck, conservateur du musée royal de Bruxelles, de l'œuvre humanitaire qu'il a poursuivie et qu'il poursuit encore en créant dans la Société une section permanente d'études du grisou, section composée de savants spécialistes, sans distinction de nationalité. Il a annoncé que la Société géologique de France entre aussi dans une voie analogue, puisqu'elle a décidé de consacrer une séance sur deux à la géologie appliquée. Il a fait part, enfin, d'une nouvelle vivement applaudie : la rentrée de la géologie dans les programmes de l'enseignement secondaire. Après exposition du programme par M. Bleicher et son adoption, la société a visité les laboratoires de M. Bleicher et de M. Nicklès, l'institut chimique, le Musée lorrain, l'Ecole forestière, etc. Les journées suivantes ont été occupées par des excursions, des visites d'usines, etc.

La Dysenterie à Dijon. — Le 23 août, à la suite de plusieurs cas de dysenterie qui se sont produits au 27e de ligne, une conférence a réuni chez le général Darras, commandant la 15e division, les officiers supérieurs de la garnison, et il a été question, si aucune amélioration ne se produisait dans la température ni dans l'état sanitaire, de demander au ministre de la guerre de retarder la date des grandes manœuvres.

Les insolations en Août 1898. — La chaleur torride que nous subissons a occasionné encore un certain nombre de cas d'insolation dont plusieurs ont été mortels. Dans le quartier des Invalides, un ouvrier peintre en bâtiments, M. Pioger, qui travaillait dans les combles d'une maison

située place du Palais-Bourbon, a été frappé d'insolation vers quatre heures. Conduit à l'hôpital Laënnec, il est mort quelques instants après, malgré tous les soins qui lui furent prodigués. — Sur le Cours-la-Reine, presque à la même heure, un gardien de la paix de service aux abords des chantiers du Pont Alexandre-III, s'affaissait sur le sol sans connaissance, par suite de la trop grande chaleur. Transporté à son domicile, l'agent a pu cependant être rappelé à la vie, mais son état inspira de vives inquiétudes. — Un autre cas d'insolation suivi de mort s'est produit dans le jardin du Luxembourg. Une dame élégamment vêtue, qui avait pris place sur une des chaises du jardin, a été trouvée évanouie, la face congestionnée, par un des gardes. Elle est morte à l'hôpital de la Charité, où elle a été transportée aussitôt. — Dans un arrondissement voisin, rue d'Alésia, une demoiselle Henriette D....., rentière, âgée de 43 ans, s'est affaissée sur la chaussée, frappée d'une congestion cérébrale. Elle est morte à l'hôpital Cochin où elle avait été conduite en voiture.

On signale deux nouveaux cas d'insolation. Les victimes sont M. Descamps, à Levallois-Perret, et un inconnu. Tous les deux sont morts. Plusieurs de nos confrères ont ajouté à la liste que nous avons donnée le nom d'un marchand de crayons, Léon Libeau. On signale également quelques cas d'insolation dans la banlieue de Paris. Un jardinier de Vitry, M. Binant, âgé de 65 ans, est mort dans un champ; un boucher d'Alfort, M. Lesort, ramené chez lui des abattoirs de la Villette, a également succombé à une insolation. Le commissaire de police de Charenton a, enfin, constaté deux décès dus à la même cause. — Dans la Seine, nombreux sont les cas d'insolation, dont beaucoup ont été suivis de mort. Il en est de même en *province,* où le soleil a fait beaucoup de victimes, notamment parmi les ouvriers occupés à la moisson. — Ajoutons que le soleil n'épargne pas davantage les animaux. On signale, en effet, un grand nombre de chevaux, chevaux d'omnibus ou chevaux de fiacre,[7] qui ont péri ces jours derniers par suite d'insolation.

Une centenaire ratée. — Au moment où la famille de Mme veuve Chaumet, demeurant à Niort, place de Strasbourg, se préparait à célébrer le centième anniversaire de la naissance de cette vénérable dame, celle-ci s'est éteinte doucement sans avoir pu atteindre son siècle. Mme Chaumet était née le 22 août 1798.

Une centenaire. — La centenaire de la Salpêtrière, Mme veuve Simonnet, née Henriette Lafosse, est décédée à l'âge de 105 ans et 6 mois. Elle était née dans le quartier de l'Arsenal, à Paris, le 26 février 1793. Domestique, elle avait épousé en 1810 M. Simonnet, garçon de bureau au Conseil d'État, qui mourut à *l'âge de 100 ans moins 3 jours*, le 18 novembre 1890. Quelques jours après son veuvage, Mme Simonnet entra à la Salpêtrière avec sa fille, Mme veuve Monory, qui a aujourd'hui 78 ans. Les obsèques de Mme Simonnet ont été célébrées à la Salpêtrière.

La peste aux Indes anglaises. — La statistique de la peste pour la semaine passée accuse 162 décès à Bombay. La peste est officiellement constatée dans le sud de l'Inde.

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale*, 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, EN TOUTES LANGUES, à *tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris,* dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES. — 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

PITON (A.). — **Manuel pratique de l'examen de la vision.** — Vol. petit in-8° de 174 pages avec 8 figures hors texte. — Paris, 1898.

VIGENAUD (E.). — **La Tuberculose, sa prophylaxie, son traitement.** — Vol. petit in-8° de 166 pages. — Paris, 1898.

GELINEAU. — **Les désiquilibrés des jambes.** — Vol. petit in-8° de 120 pages. — Paris, 1898.

PETIT (Georges). — **Physiologie. Physique biologique, programme et questionnaire avec réponses en 10 leçons.** — Broch. in-8° de 160 pages. — Paris, 1898.

BRAUMULLER. — Universitats-Buchhandler, Vienne.

X***. — **Jahrbuch der Wiener k. k. Kranken Anstalten.** — Vol. in-4° de 472 pages avec 3 figures, 7 tableaux et 1 carte dans le texte. — Vienne 1896.

DOIN. — 8, place de l'Odéon, Paris.

DUHOURCAU (E.). — **Le Diabète sucré et son traitement hydrologique.** — Vol. in 8° de 224 pages.

SIMON, imprimeur. — Boulevard de la Liberté, Rennes.

DUPLAY (S.) et S. CLADO. — **Traité d'hystéroscope : Instrumentation technique opératoires ; étude clinique.** — Broch. in-8 de 256 p. avec 28 fig. dans le texte. — Rennes, 1898.

JOURNAL DE L'AGRICULTURE. — Paris.

NOEL (Paul). — **La Chasse aux Insectes aquatiques.** — Fasc. in-8° de 4 pages, avec 1 fig. dans le texte. — Paris, 1897.

DUCOURTIEUX, libraire. — 7, rue des Arènes, Limoges.

JANET (Charles). — **Etudes sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Structure des membranes articulaires des tendons et des muscles** *(Myrmica Camponotus, Vespa, Apis).* — Broch. in-8° de 25 pages avec 11 fig. dans le texte. — Limoges, 1892.

JANET (Charles). — **Etudes sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Sur le Lasius mixtus, l'Antennophorus Uhlmanni, etc.** — Brochure in-8° de 62 pages. — Limoges, 1897.

Gazette Médicale de Paris
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Avis à nos Lecteurs

Pour faciliter à nos lecteurs l'abonnement à la *Gazette Médicale de Paris* et, à titre d'essai, l'Administration du Journal a décidé d'accepter, pour le prix de **Cinq Francs**, des abonnements de Six mois partant du 1er Juillet 1898 et allant jusqu'au 1er Janvier 1899.

A tous nos nouveaux abonnés, pour ces six mois, nous remettrons de plus, *à titre de Prime d'Abonnement*, la collection complète des six premiers mois de l'année 1898 de la *Gazette Médicale*.

Pour bénéficier de cette Prime, il est nécessaire d'adresser avant le 1er Octobre 1898 la somme de *Cinq francs* à l'Administration du Journal, 93, Boulevard Saint-Germain, en **timbres-poste** ou en un mandat.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES (Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven) par la Gare St-Lazare

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) *et toute l'année. — Trajet de jour en 9 heures*, 1re et 2e cl. seulement.

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25 ; 2e classe, 32 fr. ; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1re classe, 72 fr. 75 ; 2e classe, 52 fr. 75 ; 3e classe, 41 fr. 50.

Des voitures à couloir (W.C. toilette, etc...) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. — Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits Guides-Indicateurs du service de Paris à Londres.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Tout étudiant en médecine, qui enverra à la *Gazette Médicale de Paris*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, deux exemplaires de sa thèse de doctorat, aura droit *gratis* à un abonnement d'un an, à la seule condition d'en adresser la demande écrite aux bureaux de l'*Institut de Bibliographie*, 63, boulevard Saint-Germain.

PETITE CORRESPONDANCE

Dr X..., à New-York.—Nous avons déjà plusieurs abonnés en Amérique ; les conditions sont les mêmes que pour les autres pays d'Europe.

Dr M..., Bordeaux. — C'est d'abord le service des fiches bibliographiques qu'il faut consulter. Ce service vous donnera la bibliographie complète de la question. Les services des analyses et de la bibliothèque circulante compléteront les renseignements que vous désirez.

M. L. — Oui, nous nous chargeons de l'impression des thèses.

AVIS

On demande des étudiants en médecine traduisant l'Italien, l'Espagnol et le Roumain.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents Procédés d'Entérorraphie.

par M. le Professeur Félix TERRIER

PROFESSEUR DE MÉDECINE OPÉRATOIRE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
CHIRURGIEN DE L'HOPITAL BICHAT.

& M. le Docteur Marcel BAUDOUIN

CHEF DU LABORATOIRE D'OPÉRATIONS
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
DIRECTEUR DE *l'Institut de Bibliographie Scientifique.*

Un beau volume in-8° de 300 pages environ,
AVEC PLUS DE 500 FIGURES DANS LE TEXTE.

PRIX : 15 Francs.

CHIRURGIE DE L'UTÉRUS

Par M. le **Dr H. DELAGÉNIÈRE** (Le Mans)

Ancien Interne en Chirurgie des Hôpitaux de Paris,
Membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris.

1 Beau volume in-8° de 400 pages environ, avec 350 figures dans le texte.

Prix : 10 Francs.

AVIS

Par suite d'une entente avec le bureau de la Société de Chirurgie de Lyon, tous les abonnés de la *Gazette Médicale de Paris* pourront désormais recevoir régulièrement les *Comptes rendus* in-extenso de cette importante Société.

Dès aujourd'hui, on peut souscrire à nos bureaux pour le premier volume des *Comptes rendus*, correspondant à 1897-1898, au prix de cinq francs.

Comme nous ne possédons qu'un nombre restreint d'exemplaires de ces *comptes rendus*, nous prions nos lecteurs de nous adresser leur demande le plus rapidement possible ; sans cela, on courrait le risque de ne pouvoir se procurer une collection complète des Bulletins.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J TINTURIER, Directeur.